

Mai 2024

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

**Florent Bidaud**, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

## L'ambivalence de l'attachement au travail dans l'élevage laitier



Paru dans *Sociologie du travail* en mai 2024, un article de T. Boulakia (ENS) s'intéresse au travail des éleveurs laitiers dans l'Ouest de la France. À partir de l'été 2021, le chercheur a réalisé des entretiens avec des exploitants en difficulté rencontrés *via* le réseau Solidarité paysans. Il a aussi participé aux travaux de traite et partagé le quotidien des producteurs, sur d'autres exploitations.

Selon les enquêtes disponibles, rappelle-t-il, très peu d'éleveurs souhaiteraient quitter l'agriculture pour un autre emploi. Mais la profession compte parmi celles ayant les durées de travail les plus élevées et étant les plus exposées aux risques psychosociaux. Les soins d'élevage nécessitent une surveillance constante et un « état de disponibilité ». L'article revient, de façon très concrète, sur cette omniprésence du travail, en décrivant les tâches réalisées, notamment la traite et l'entretien des bâtiments. Il restitue l'ambiance bruyante, repère les gestes répétitifs et pénibles (soulever à bout de bras les griffes des trayeuses, etc.), en insistant sur ce qui contribue à l'usure du corps des travailleurs.

Pour les éleveurs, la traite est aussi « un moment essentiel d'observation » et d'évaluation de la santé du troupeau. Relever les indices d'une anomalie ou le comportement inhabituel d'une vache suppose d'avoir à l'esprit une série d'épisodes passés. L'auteur donne l'exemple du repérage manqué d'un problème pour souligner la difficulté d'organiser le travail à plusieurs, notamment avec les salariés, qui s'absentent davantage. De nombreux dispositifs construisent une continuité (tableaux effaçables, carnets, etc.) et tiennent l'agriculteur informé (applications smartphone), suscitant parfois une impression d'envahissement.

L'analyse s'élargit ensuite aux carrières des éleveurs. Les « situations limites » d'exploitants très endettés et connaissant des problèmes de santé révèlent l'ambivalence de l'attachement au travail, entre amour du métier et impossibilité de le mettre à distance, voire d'en sortir. Comme [les saisonniers](#) agricoles étudiés par N. Roux, les exploitants sont « pris dans un engrenage » entre endettement et surmenage, accidents ou apparition de troubles musculo-squelettiques, et, dans leur cas, coût de l'embauche en renfort. Ils continuent leurs activités alors que le travail devient « insoutenable » (douleur physique et psychique, pertes financières menant vers la faillite). Ils n'ont souvent d'autre choix que de « tenir » en attendant la retraite, tandis que les possibilités de bifurcation, notamment vers le salariat, s'amenuisent. Enfin, l'auteur montre que cet attachement est « contagieux » : il tend à se transmettre à ceux qui, dans l'entourage, sont disponibles pour aider, notamment les enfants, « enrôlés » pour reprendre et sauver l'exploitation.

Source : *Sociologie du travail* <https://doi.org/10.4000/11o4v>

## Stress au travail, position sociale et revendications collectives des agriculteurs flamands

Paru en avril 2024 dans le *Journal of Rural Studies*, une enquête menée auprès d'agriculteurs flamands cherche à mieux cerner les facteurs de stress au travail (voir aussi [une précédente brève](#)). Au premier semestre 2019, quatre chercheurs ont interviewé 21 agriculteurs et organisé 9 focus groups (60 personnes). Les questions portaient sur les activités quotidiennes, leurs impacts sur la santé mentale et sur les mécanismes d'adaptation mis en place. Les agriculteurs se plaignent surtout des réglementations et des contrôles qui entraînent une « lassitude administrative ». Ils sont préoccupés par l'insécurité financière et se sentent sous pression, poussés à investir, à agrandir leur exploitation, etc. En outre, l'article met en avant un processus d'identification collective plus large : les agriculteurs se perçoivent comme un groupe de plus en plus isolé, de moins en moins autonome, moins indépendant, et parfois maltraité par l'État.

Source : *Journal of Rural Studies* <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2024.103278>

## Les mutations du travail forestier public vues à travers l'activité de martelage

Dans la revue *Sociologie du travail*, C. Glinel (Sciences Po) consacre un article au [martelage](#), une activité centrale pour les gardes forestiers français. Traditionnellement, il consiste à désigner, à l'aide d'un marteau estampillé, les arbres à couper ou conserver. L'auteure, qui a suivi des techniciens de l'ONF dans deux régions, rappelle la position de cette opération dans le cycle de gestion forestière et décrit avec détail le déroulement d'une virée. Le forestier « développe une certaine empathie avec l'arbre » : il anticipe le développement de la forêt, les interventions des bûcherons, les comportements des promeneurs. Le martelage se fait à plusieurs, donnant l'occasion de comparer et d'accorder les pratiques. C'est aussi un moment de discussion et de définition de l'identité professionnelle. Depuis une vingtaine d'années, le marquage des arbres est de plus en plus réalisé à la peinture et des équipements numériques prennent la place du pointage sur papier. L'article évoque les réticences et les résistances à ces évolutions, dans un contexte marqué par le changement climatique, les réductions d'effectifs, et les nouvelles missions liées à la progression des défis écologiques.

Source : *Sociologie du travail* <https://doi.org/10.4000/11o4w>

## Living labs et nouvelles formes d'animation territoriale

Un webinaire du GIP Ecofor, diffusé en mars 2024, met en évidence le renouvellement des outils d'animation territoriale et de conduite de projet dans le secteur forestier, avec le développement de plusieurs *living labs*. [M. Arnould](#) (AgroParisTech), qui a rédigé [une thèse](#) sur le sujet, rappelle les origines de la démarche, apparue au début des années 1990 aux États-Unis. Elle vise à créer un « écosystème d'innovation » réunissant acteurs publics, entreprises, associations, pour tester de nouveaux produits, services, organisations. Elle comporte plusieurs phases : diagnostic et analyse des besoins, co-construction de solutions, expérimentation, évaluation, déploiement ou nouvelle itération. Ce cadre a été utilisé dans divers domaines : urbanisme, santé, énergie et [agriculture](#). L'animation des ateliers, le recours à des experts ou à de la modélisation varient d'un projet à l'autre. Les conférences présentent deux *livings labs* (sur [le bocage forestier](#) et les [forêts de montagne](#)), et une recherche sur [la forêt de Chantilly](#).

Source : YouTube <https://www.youtube.com/@gipecofor3618>

## Les guerres du pain, d'hier à aujourd'hui

Fin février 2024, D. Saillard et C. Arnaud (UVSQ) étaient invités sur France Culture pour présenter leur livre [Pain et liberté](#). L'entretien évoque différentes périodes de l'histoire politique de cet aliment de base, par exemple le Moyen Âge, avec la fameuse [fresque du bon gouvernement](#) de Lorenzetti (1338), dont les deux historiens livrent un commentaire orienté sur le contrôle des blés, l'Ancien Régime, marqué en 1775 par la « guerre des farines » (tentative de libéralisation par Turgot), ou encore la période révolutionnaire avec, en 1789, la marche des femmes sur Versailles et l'assassinat du boulanger François. La consommation de pain, « marqueur géographique et social », oppose à chaque époque les villes et les campagnes, mais aussi les riches et les pauvres. Aujourd'hui, le pain noir, longtemps méprisé, fait son retour avec des farines anciennes ou « oubliées ». Il devient à la mode et se vend cher, tandis que la consommation de pain blanc diminue, notamment sous la pression d'un discours « anti-gluten ».

Source : France Culture <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-bonnes-choses/les-guerres-du-pain-d-hier-a-aujourd-hui-8647610>